On torture et on tue dans les prisons turques

Silence dans les capitales occidentales

TÜSTAV ARŞİVİ
TÜRKİYE SOSYAL TARİH ARAŞTIRMA VAKFI

23.12.80 L'Humanité

Répression, tortures, arrestations massives, état de siège sont les réalités de la Turquie, maintes fois dénoncées dans « l'Humanité ». Bastion avancé de l'alliance atlantique, la Turquie a connu en vingt ans, trois coups d'Etat militaires. Le dernier en date, du 12 septembre 1980 dirigé par le général Evren, fut particulièrement bien accueilli par les partenaires de l'OTAN et par l'ensemble des capitales occidentales. Ni les assassinats, ni les milliers d'arrestations, ni la prohibition des grèves, ni les interdictions frappant les syndicats progressistes et les associations démocratiques ne sont parvenus à émouvoir la majorité de l'Assemblée européenne, qui, complaisante, se refuse toujours — en dépit des demandes des élus communistes — à aborder la question des droits de l'homme en Europe occidentale.

Ce silence est suivi d'effets. L'ouverture, samedi dernier, du procès de sept dirigeants syndicaux de la DISK, gardés à vue depuis le 10 octobre et accusés *« d'incitation à la grève illégale »*, ainsi que les poursuites engagées par les autorités de la loi martiale contre 2.000 militants de cette confédération, n'ont guère suscité de protestations parmi ceux qui affirment, en tant d'autres occasions, défendre les libertés.

Place forte orientale du monde dit « libre », la Turquie demeure l'un des pays où persistent les pires atteintes aux droits de l'homme. Un reportage de l'agence américaine Associated Press vient de le confirmer.

« Des détenus récemment libérés affirment que, lors des interrogatoires, les policiers ont fréquemment recours aux coups et même à la torture, écrit l'A.P.

« Ces récits, par des personnes désireuses de garder l'anonymat, recoupent des informations publiées en Turquie sur le décès de huit détenus depuis le coup d'Etat, la majorité de ces décès étant directement liés à la torture ou à des coups.

« En prenant une tasse de thé devant un café d'Ankara, un jeune étudiant de gauche de 22 ans, a raconté ses 50 jours de détention, qui débutèrent le matin du coup d'Etat du 12 septembre. Pendant son emprisonnement, il a été interrogé quatre fois et molesté trois fois, sans être jamais inculpé.

« Le jeune homme, qui déclare avoir été membre d'un groupe d'étudiants progressistes, raconte d'abord avoir été battu à coups de sacs de sable. Pendant un autre interrogatoire, on lui fit tenir deux fils électriques et on brancha le courant. Les derniers sévices lui furent infligés peu de temps avant sa libération. Il fut battu avec une matraque sur les jambes et le dessous des pieds, puis on le fit marcher sur le sol de pierre, pour que le froid empêche ses pieds d'enfler.

« Vous ne serez membre d'aucune organisation à l'avenir. Si vous revenez ici, ce sera bien pire. Ceci n'est qu'un avertissement », lui ont dit les policiers juste avant qu'il soit libéré de la prison militaire de Sinandra, à Istanbul.

70.000 détenus

« Ce témoin a également rapporté que les détenus devaient se tenir devant les salles d'interrogatoire pendant des périodes pouvant aller jusqu'à trois jours, sans être autorisés à s'asseoir ni à dormir. Des prisonniers étaient menacés de pendaison et même emmenés jusqu'à une potence au bas de laquelle on leur passait une corde au cou... »

« On estime à 70.000 le nombre des détenus, la majorité d'entre eux ont été arrêtés avant le coup d'Etat. »

« Selon un autre témoin, la torture n'est pas toujours nécessaire. La menace seule suffit à faire parler des prisonniers. On bande les yeux des détenus avant d'entrer dans les salles d'interrogatoire. Les policiers font alors passer des disques où sont enregistrés les cris et gémissements de victimes de tortures. Nous pouvons faire n'importe quoi », menacent-ils.

« M. Bulent Ulusu, le premier ministre désigné par les militaires, a déclaré récemment au cours d'une conférence de presse que les allégations de torture dans les prisons turques ne sont que des ragots. » Mais les faits et les témoignages sont là.

« Un avocat progressiste d'Istanbul, poursuit l'AP, *détenu pendant neuf jours, après le putsch des généraux, a confirmé que d'autres prisonniers avaient subi la torture. »*

Selon l'un d'eux, les policiers utilisent deux méthodes. Dans la première, on fait croire au détenu, qui a les yeux bandés, qu'il pourrait être torturé. Dans la seconde, il est véritablement soumis à des sévices. Cette deuxième méthode, selon le témoin, ne serait appliquée qu'à ceux qui sont suspectés d'être des « terroristes ». Mais nous savons ce que recouvre ce qualificatif pour les autorités réactionnaires d'Ankara. Tout démocrate, tout militant syndical, tout membre d'organisation progressiste ou sympathisant est « un terroriste » en puissance et, à ce titre, peut être torturé parfois jusqu'à la mort.

Des assassinats

Ainsi, poursuit l'Associated Press :

« La publication turque « Yanki » a récemment publié les détails concernant huit décès intervenus dans les prisons turques depuis le coup d'Etat et les a liés directement ou indirectement à la torture. Il s'agit des décès de :

« — Abidin Ceylan, qui a été interrogé par le chef de la section de police chargée des enquêtes politiques et subversives. Il fut découvert mort dans sa cellule après le premier interrogatoire. Il avait trois côtes brisées et des traces de brûlures provenant de chocs électriques.

« — Sadan Gazetçi, décédé à la prison d'Izmit, près d'Istanbul, après avoir été battu et torturé.

« — Ahmet Veziroglu, avocat d'un groupement syndical de gauche, se serait tué en sautant par la fenêtre du cinquième étage de la prison de Bursa. Il serait le second détenu à avoir trouvé la mort de cette manière dans ce bâtiment de la police.

« — Hasan Ozmen, un étudiant en physique, est mort après un long interrogatoire dans une prison d'Ankara. Son corps était couvert d'ecchymoses.

« — Ahmet Karlangac, l'un des hommes soupçonnés d'avoir assassiné l'ancien premier ministre Nihat Erim, serait devenu fou et se serait suicidé en se cognant la tête contre un mur de la prison.

« — Bekir Bag et un autre détenu non identifié sont morts dans la prison militaire de Mamak, à Ankara.

« — Ilhan Erdost, rédacteur en chef d'une revue de gauche, est décédé dans un camion militaire qui faisait route vers la prison de Mamak, la tête écrasée par un coup de crosse.

« — Ibrahim Eski, Etudiant à Ankara, est mort dans un hôpital où il avait été transporté à la suite de graves blessures infligées au cours d'un interrogatoire. »

TÜSTAV ARŞİVİ
TÜRKİYE SOSYAL TARİH ARAŞTIRMA VAKFI